

Les enfants se turent, ils ne savaient pas surfaire leur marchandise.

— Qu'on leur donne ce qu'ils demandent, criai-je de mon cabinet.

La servante se formalisa et vint me débiter un sermon qui finit par ces paroles : " Monsieur s'entend beaucoup en livres, mais en balais ni peu ni beaucoup ; ceux-ci sont de la mauvaise marchandise, et en outre ils ne sont pas cousus. "

— Eh bien, répondis-je, qu'on les achète et ensuite vous pourrez les coudre, et même les *broder* si cela vous fait plaisir.

La servante indignée d'une *telle prodigalité* me tourna les épaules et j'entendis dans le corridor le murmure d'une opposition bien formulée.

— Qu'on amène ces enfants dans mon cabinet, m'écriai-je impérieusement.

— Eh ! s'il ne tient qu'à moi, grommela la servante, ils peuvent bien entrer au salon, et elle leur ouvrit la porte à deux battants.

Les enfants entrèrent avec leurs petits faisceaux de balais : de bien piteux balais assurément ; l'un de ces enfants devait avoir cinq ans et l'autre six. Ils se ressemblaient à tel point que le beau signe de la fraternité était empreint sur leurs deux visages comme sur deux roses du même rosier. Leurs yeux grands et noirs brillaient de la même expression de douce et naïve simplicité.

Hélas ! que nous savons peu nous tenir dans la voie du bien, tandis que dans celle du mal nos passions nous donnent tant de fermeté et d'énergie !

Les ridicules murmures de la servante avaient arrêté ce bel élan de compassion qui venait de sourdre dans mon cœur, comme une eau pure et vivifiante, et à chacun de ces pauvres enfants qu'est-ce que je donnai ? Deux *cuartos* !

En recevant cette monnaie, tous deux, par un mouvement simultané, portèrent la main à leurs faisceaux pour en tirer un balai et me le donner en échange ; mais je leur dis de les garder et que ces *cuartos* étaient pour eux. Ils me regardèrent avec de grands yeux étonnés, baisèrent chacun leurs *cuartos* puis ils s'en allèrent sans mot dire.

Et à présent qu'ils sont partis, je pleure. Deux *cuartos* ! voilà ce que j'ai donné, au cœur d'un rigoureux hiver, aux environs de ce beau jour de Noël où est né l'Enfant-Jésus, et quand les pauvres malheureux n'avaient pas de souliers aux pieds ! Pauvres petits ! pauvres petits ! Deux *cuartos* ! quand les boutiques des confiseurs regorgent de sucreries et de gâteaux, que les armoires sont remplies de gourmandises et quand peut-être ils n'avaient pas de pain ! Pauvres petits ! Deux *cuartos* ! quand les étalages des marchands sont encombrés de jouets et d'inutilités de tout genre ; et qu'en y jetant de tristes yeux, ils passent sans s'arrêter, cherchant un acheteur qui les repoussera et dénigrera leur pauvre marchandise, leur unique avoir. Pauvres petits ! pauvres petits ! par quel malheureux hasard cette maudite monnaie s'est-elle trouvée sous ma main !